

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 23 novembre 2025
Culte autour de l'exposition « Par amour de la terre »

Prédication Esaïe 32, 14-20

Au milieu des bruissements guerriers de toutes sortes (militaire, économique, culturel, « hybride »...) je vous invite à méditer sur la « paix avec la création », à partir d'un texte du prophète Esaïe (Es 32,14-18). Ce texte utilise l'image du jardin, où toute la biodiversité cohabite harmonieusement pour nous offrir repos et sérénité. Nous trouvons beaucoup de cette harmonie et de cette beauté dans l'exposition qui, à l'origine vient des femmes Quakers de l'Angleterre et qui a été diffusée dans les paroisses par la commission écologique de notre Eglise.

Cependant, on ne peut comprendre l'actualité de ce texte vieux de presque 3000 ans pour nous aujourd'hui et son message d'espérance sans prendre en compte le contexte historique dans lequel il a été écrit.

Le passage appartient à la partie du livre d'Esaïe qui comprend des oracles de malheur mais aussi des oracles de restauration pour Israël et Juda. C'est surtout pour cela que le texte peut encore nous inspirer aujourd'hui ! Car au milieu de la crise que nous traversons, de nouvelles portes peuvent s'ouvrir. Et cela dépend aussi de nos choix. N'est-il pas dit de Yahvé qu'il met devant nous la vie et la mort afin que nous choissions la vie ?

Que se passe-t-il à l'époque du prophète Esaïe ? Le royaume d'Israël uni sous le roi David autour de 1000 avant Jésus Christ n'existe plus. Il est divisé en deux royaumes : Israël au nord avec sa capitale Samarie, et Juda au sud avec sa capitale Jérusalem. L'affaiblissement du peuple Israël fait de lui une proie plus facile pour ses ennemis. Ainsi Samarie, la capitale du royaume du Nord est détruite et la ville de Jérusalem dans le royaume de Juda assiégée par les Assyriens.

Dans les chapitres précédents (30 et 31), le prophète dénonce la désobéissance du gouvernement de Juda qui compte sur l'aide de l'Égypte contre les Assyriens. L'oracle qualifie alors Juda de peuple rebelle rétif à la parole prophétique : car l'Égypte n'est ni un allié fiable sur qui l'on peut compter, ni une puissance divine, seul le Seigneur peut sauver et délivrera Jérusalem.

C'est donc dans ce contexte que sont développés deux oracles de bonheur qui sont liés entre eux par l'espérance de la justice et de l'équité :

Esaïe 32,1-8 annonce l'arrivée d'une royauté idéale qui cherche la justice, qui a le souci du droit pour le plus grand nombre. C'est un gouvernement qui procure la sécurité (métaphore de l'abri et du refuge) ; elle est source de prospérité (métaphore du cours d'eau). Cette gouvernance intelligente et bienveillante est tournée vers la vie et marche dans les voies de Dieu. Il y a là un véritable renversement de situation.

L'oracle qui suit est notre texte, Ésaïe 32,15-20. C'est comme si ce gouvernement tourné vers Dieu recevait le « souffle d'en haut », l'inspiration divine qui transformera le désert en verger. Le verger est un espace fertile, il symbolise le pays que Dieu rendra de nouveau habitable après la dévastation par l'ennemi. L'avenir sera marqué par la justice et le bien-être, où le droit et la paix règneront et offriront un cadre de vie serein et sécurisé. L'avant dernier verset évoque le jugement divin sur l'Assyrie, tandis que le dernier verset est une béatitude qui promet une terre fertile où les humains peuvent semer en toute sécurité. Ainsi la vie en harmonie avec la nature est intrinsèquement liée à la paix et à la justice.

Comment ne pas voir l'actualité permanente de ce texte, à savoir l'importance de la justice et de l'équité dans la gouvernance qui rendent la vie sur la terre possible. Pensons aussi à la notion de « shalom » qui dépasse la simple paix, parce qu'il comprend le bien-être collectif et une sécurité durable.

En lien avec les enjeux environnementaux actuels qui faisaient objet de la dernière COP, le texte du prophète Esaïe appelle à une relation respectueuse avec la nature, en opposition à la dévastation causée par les guerres et les invasions.

L'oracle d'Esaïe nous invite aujourd'hui encore à laisser renouveler notre espérance par Dieu lui-même : c'est lui qui promet de rendre la terre habitable et cultivable. Parce que nous sommes aussi destinataires de cette promesse de restauration, nous pouvons justement regarder, chacun et tous ensemble, la réalité en face : notre train de vie et l'exploitation démesurée des ressources de la terre et la surconsommation. Mais loin de nous paralyser, cette prise de conscience devrait nous mobiliser. Oui, notre action, aussi modeste qu'elle soit, puise tout son sens dans la promesse que Dieu veut un avenir pour sa création.

Mardi soir, nous avons vécu une belle rencontre avec Mathieu Busch, le pasteur-directeur de l'Action chrétienne en Orient. Il nous a parlé de la situation extrêmement minoritaire et des difficultés de survie des chrétiens en Syrie et au Liban, en Egypte et en Iran. Nous étions quelques pasteurs à avoir visité avec lui, il y a trois ans, des Eglises, des écoles et des œuvres protestantes au Liban. Ce qui nous a frappé alors : au milieu de la crise économique et des tensions politiques, les chrétiens libanais accueillaient des centaines d'enfants réfugiés syriens pour leur faire suivre une scolarité, pour les resocialiser dans un cadre structuré et sécurisant. Agir malgré, vivre l'espérance sans horizon, sans solution à portée de main, c'est cela la foi. Traverser le désert accroché à la promesse de Dieu, avancer tout en étant conscient des obstacles. Espérer activement contre toute espérance.

C'est dans le même esprit que les représentants des cultes en France ont indiqué « Un chemin d'espérance pour notre maison commune », à l'occasion de la COP30 qui s'est déroulée du 10 au 21 novembre 2025, dans la ville de Belém, au cœur de l'Amazonie brésilienne.

« Nous croyons qu'il n'y a pas de fatalité (affirment-ils). L'histoire n'est pas écrite d'avance. Elle peut encore s'orienter vers la vie et la justice, si nous avons le courage d'aller vers une transformation profonde et nécessaire de nos manières de penser, de produire et de consommer. »

Ils rappellent que « la Terre n'est pas destinée à l'humanité seule : (qu')elle est un don confié, un riche tissu où le vivant et le monde sont profondément interdépendants, une maison commune à protéger. » Ils soulignent que « tout être est lié à tous les autres, que nul ne peut trouver la paix dans la souffrance d'autrui ou dans la destruction du monde vivant. » Cette « communauté de destin » nous met devant notre « responsabilité vis-à-vis de la création ou de la nature et des plus vulnérables. Prendre soin du monde et de l'autre, c'est aussi cultiver en soi la paix, la lucidité et la compassion (nous disent les représentants des cultes de France). Sauvegarder la création ou la nature, c'est sauvegarder notre humanité même. »

L'exposition « Par amour de la terre » est une belle illustration de ce propos. Beaucoup de panneaux posent un regard tendre, joyeux et émerveillé sur la nature. En même temps, les textes qui accompagnent les images nous permettant des prises de conscience inattendues. Pas de culpabilisation, mais une invitation à agir de façon responsable.

Témoignage

Oui, dans la foi en Dieu qui a déjà vaincu la mort, nous pouvons affirmer, nous aussi, qu'un autre chemin est toujours possible.

Prions alors pour que la COP30 ait des retentissements suffisamment importants, car nous avons besoin d'un profond renouvellement de l'engagement conjoint de tous les pays dans la transition écologique.

Le changement se produira que nous le choissions ou non, mais soyons ouverts aux possibilités créatives. Comme le dit Paul, dans la confiance en Dieu, laissons-nous transformer par le renouvellement de notre esprit afin de discerner quelle est la volonté de Dieu ! (Romains 12, 2) AMEN.

Silvia ILL